

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

UN SEUL MOT : BRAVO !

Beaucoup n'y croyaient pas, et pourtant : le Festival a gagné son pari. Comme l'a annoncé Jean Peeters, le président, hier midi, «on va laisser une situation financière saine». Et vraiment, ça n'était pas gagné... Le budget prévisionnel de cette édition 2021 fixait un objectif de 30.000 entrées payantes ; on sera au moins à 45.000, quand tout aura été finalisé. Il faut notamment ajouter aux recettes les 5000 badges de soutien qui ont été vendus cette semaine. Bref ! Le Festival Interceltique est capable de surmonter à peu près tout, y compris les crises sanitaires. D'abord parce que derrière tout ça, il y a une force bénévole totalement atypique, mais aussi parce que les salariés du FIL mouillent leur maillot même en terrain très hostile, et aussi parce que le terreau de la culture bretonne est absolument indestructible. Bien sûr que les vents sont contraires, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la musique celtique. Mais quand même ! Les chiffres sont là ! Il fallait organiser cette édition 2020... qui a eu lieu en 2021. Mais franchement ! Quelle audace quand on sait que bien des festivals ont renoncé ! Quelle abnégation ! J'en ai connu, des décisions plus que volontaristes dans l'histoire de ce Festival. Y compris à des moments où le pire était éventuellement à craindre. 50 ans de hauts et de bas ! Et là, on va encore s'en sortir. Alors : bravo !

Jean-Jacques Baudet

Le final

Comment être «objectif» ?



Patrick Veitner

Comment résumer cette dernière soirée festivalière ? Comment exprimer avec des mots pas trop neutres, ou des mots pas trop passe-partout comme « émotion », des moments aussi précieux que ceux qu'on a vécus il y a quelques heures. Il y a par exemple la prestation du bagad de Lorient devant la Tavern du Roi Morvan, suivie d'un «Petit garçon» a cappella, en hommage à Mikaël Yaouank : chantée par un des fils de Mikaël, et reprise en chœur pas tous les sonneurs et par tout le public ; cette chanson tellement emblématique du pays lorientais. Il suffisait de scruter le regard des touristes de passage pour comprendre qu'ici, de temps en temps et finalement assez souvent, surgit un trop-plein d'humanité. Et on peut continuer sans problème une belle énumération. Par

exemple ? Le final des concerts à la Scène Bretagne, cette scène où l'on a dansé encore une bonne partie de la journée, et où l'ambiance est montée encore d'un cran, après l'excellente prestation des Barba Loutig, quand les Djiboud sont montés sur scène pour reprendre ce répertoire désormais mythique qui a bercé des décennies de nos vies lorientaises. Et pourtant, par moments, il pleuvait vraiment hier soir sur ce final festivalier. Quelle pluie ? Les festivaliers étaient trempés, fourbus, harassés, et pourtant tellement fiers d'être là, tellement décidés à ce que ce festival s'achève du mieux possible, quelles que soient les circonstances sanitaires et météorologiques. Il y aura un festival en 2022, qu'on se le dise ! Et il sera encore mieux que cette année, qu'on se le dise aussi ! Et vive la vie ! *Jean-Jacques Baudet*

La sauvegarde des jeux bretons déposée à l'Unesco

FALSAB, Gouren, des Italiens, des Espagnols et des Belges ont déposé récemment et conjointement une demande de sauvegarde des jeux à l'UNESCO. La réponse pourrait être donnée en 2023. Autant dire d'ici peu.

En attendant, hier se déroulait dans le jardin Jules-Ferry une suite de compétitions typiquement bretonnes organisées par la Fédération des Amis de la lutte et des sports bretons (FALSAB) que préside Jo Allio et Yannick Le Mentec.

Toutes les disciplines traditionnelles étaient ouvertes aux athlètes qui devaient déployer beaucoup d'efforts et d'adresse pour figurer en bonne place dans les palmarès.

Dès 11 heures et jusqu'à la fin de l'après-midi, hommes et femmes se sont affrontés, hier, au lancer de bottes, au lancer de poids, au tire à la corde, au relais du meni, au lever d'essieu et au lever de perche. Il y avait également deux concours de palet sur planche.

Le relais du meni, comme son nom l'indique, est une course à pied en portant, comme on peut, un sac de farine de cinquante kilos.

Pour les jeux bretons la réduction du périmètre du Festival a été bénéfique. Le public, plus nombreux qu'habituellement, s'est montré curieux et a demandé des informations diverses selon les compétitions auxquelles il assistait.



Fournir l'effort au bon moment.

Les spectateurs ont vite compris en quoi consistait le jeu de boule bretonne, le palet, les quilles, les jeux de plateau dont la grenouille et même le brininic. Ce dernier jeu est d'une simplicité enfantine. Des quilles sont disposées en cercle autour d'un mât. Une boule pend du haut du mât et il suffit de la faire tourner pour abattre toutes les quilles. C'est plus facile à dire qu'à faire.

Il est permis de commencer tôt pour s'affronter en tournoi et samedi le programme pouvait s'intituler « place aux jeunes » puisque les concurrents étaient âgés entre 6 et 13 ans.

« Les années précédentes, la plupart

du temps, les gens passaient mais ne s'arrêtait pas », déclare Jo Allio. Et Il ajoute : « Cet emplacement est idéal et il nous a apporté un excellent potentiel ».

FALSAB regroupe plusieurs comités comptant, chacun, au moins une trentaine d'adhérents. Ils sont 2000 sur les cinq départements. « Le sport ne connaît pas de frontières », déclare malicieusement Jo Allio. « Il a fallu faire un inventaire, ajoute-t-il, et nous avons dénombré 98 jeux dont 70 sont encore pratiqués ; pour les autres les règles ont été oubliées »

Louis Bourguet



Petit coup de blues du côté des Priveziou !

« Nous ne sommes pas de purs esprits », glissait avec humour Jean-Pierre Pichard, fondateur des Compagnons du Tour d'Ecosse, en vantant les vertus des produits non laitiers d'Ecosse. Comme un festivalier digne de ce nom chante, danse, mange et boit, il faut savoir traiter avec pragmatisme ce qui est lié à de tels épanchements. En 50 ans, le premier festival urbain de France a réussi à sauver pas mal d'arbres du triste sort d'urinoir d'urgence (pour les garçons), et à répondre au SOS des filles en détresse qui, faute de solution pratique, refusaient d'entrer dans la fête.

Donc parlons des toilettes du Fil, les «priveziou» en breton, avec un seul site cette année particulière, près du Palais des Congrès. Jeanine a migré depuis l'habituel Quai de la Bretagne pour y rejoindre Gérard, qui gère ces «priveziou» depuis 20 ans. « J'ai accepté, car personne ne voulait le faire », dit-il, tenant un poste réputé ingrat, mais vital pour le Festival et



Jeanine et Gérard, les petites mains de la propreté festivalière.

l'hygiène de la ville. «Avant, une société privée installait des toilettes chimiques, mais il fallait qu'elle passe régulièrement pour vider les cuves et nettoyer. Ce n'était pas le mieux», rappelle Jeanine. Elle veille à la propreté des lieux chaque jour de 11 h à 17 h;

«Maintenant, les toilettes sont directement raccordés au réseau d'épuration de la ville. D'habitude, des milliers de festivaliers s'y bousculent presque, avec file

d'attente à la clé devant les cabines femmes et enfants, et celle des hommes qui utilisent, aussi, un urinoir en métal. « Cette fois on teste aussi les « pisse debout » pour les dames, «et cela semble bien leur convenir», même s'il y a là, un round d'observation. De ce point de vue, les festivalières de Lorient sont plus attachées aux traditions du siège que celles des Vieilles Charrues.

Petit coup de blues cet été aux «priveziou». Déjà, Gérard va lâcher l'affaire et il ne sera pas facile de le remplacer. Ensuite, tous deux ont vu baisser des trois quarts la fréquentation de leur service gratuit. «Moins de monde, c'est moins de consommation, donc moins de besoins. Cela coule de source!». Ce qui n'est pas vrai pour les petits pourboires, geste rare des usagers français, naturel pour les «étrangers», y compris les Ecosseis, dont la radinerie légendaire est un mythe bâti sur la pauvreté, et non une prétendue avarice.

Gildas Jaffré

Sentinelles, pompiers, sécurité : table à part

Les festivaliers les croisent, passent devant eux sans les voir forcément. Ce sont les pompiers en poste, les secouristes, les membres de la société de sécurité et les fantassins de Vigipirate qui veillent sur la sécurité du public et des bénévoles du Festival.

Ils ont leur propre lieu de restauration mais le même traiteur que celui du collègue Brizeux qui, soit dit en

passant, se révèle être un excellent maître-queux.

Une équipe placée sous la responsabilité de Dany Madeline assure le service. A midi ce sont Annie et Gwen et le soir Rémi et Marie-France, tous bénévoles.

Les chiffres sont variables mais entre cinquante et soixante-dix repas sont servis, midi et soir, chaque jour.

Les pompiers viennent de Lorient et du Morbihan, les secouristes font partie du Centre Français du Secourisme. Il faut ajouter l'équipe de treize bénévoles de Bruno Even, en charge de la sécurité et de la prévention incendie.

Les sentinelles de Vigipirate, au nombre de dix-huit, sont des engagés de la Légion Étrangère dont on ne peut pas dire d'où ils viennent

puisque la Légion est partout. Pour les uns et pour les autres le déjeuner et le dîner sont des moments de détente très agréables.

Dany Madeline, institutrice en retraite, est une habituée du Festival et la dernière fois qu'on l'avait vue, il y a deux ans, elle créait toute sorte de cocktails au Quai de la Bretagne. Et ça marchait bien y compris pour ceux sans alcool.

Cette année, elle s'est reconvertie, si l'on peut dire, en menant une équipe des plus sympathiques.

Bénévole au Festival Interceltique n'empêche pas d'être bénévole au Salon du livre de la jeunesse, la Baie des livres, de Morlaix.

Avec un large sourire elle avoue : « J'aime faire du bénévolat et on ne se refait pas. »

Louis Bourguet

Dany et Gwen pendant le service





Jack Fossard

L'équipe du Festicelte au grand complet : fourbus, mais tellement heureux de vous avoir raconté notre festival !



Un Breton comme on les aime !



Lisardo et Pitchoun : quelle émotion !



La Bretagne, c'est du rêve !



Les Djiboud, hier soir : la relève, toujours la relève !

Omar Taleb, Patrick Vetter, François-Gaël Rios